

LA GROSSE TOUR : UNE CONSTRUCTION DU XIII^e SIÈCLE

Rédaction et mise en page : Christophe Méloche et Pascale Gerriet.

Vue de la
face sud de
la tour.



Sa situation :

Au nord-est, la partie castrale comprend une première défense constituée d'une faille naturelle sans doute élargie et approfondie par l'homme, d'une grande tour massive de plan carré et d'une courtine s'étendant au nord vers la ligne de crête.

A l'angle sud-ouest de la tour A devait s'attacher la grande courtine d'une longueur totale subsistante de 81 mètres, qui rejoint la tour porche permettant l'accès au bourg castral. Le point d'accroche de cet ouvrage à la tour n'est pas visible actuellement.

Ses dimensions :

Cette tour présente un niveau de cave réservé au stockage dont les dimensions hors œuvre sont de 8,65 × 8,84 m.

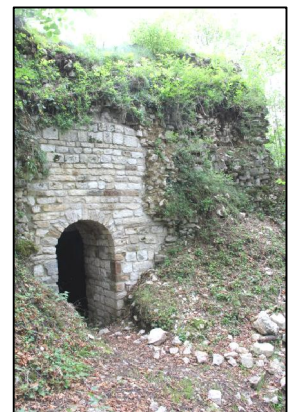
Si l'on ajoutait l'épaisseur des murs de 5,29 m relevée en 1632, on restituerait un plan pratiquement carré de 13,94 × 14,13 m proche des 15 m de côté annoncés par Pierre Vitot (*voir plus loin*).

La récupération systématique de tous les moellons des parements extérieurs a occasionné la ruine de la fourrure et ne rend plus possible, sans fouille, la restitution du plan-masse.

La hauteur totale mesurée au niveau du mur oriental est de 4,83 m.

A l'origine, le seul accès à cette cave se faisait par un regard situé au milieu de la face supérieure de la voûte qui a 1,40 m d'épaisseur à cet endroit.

On y pénètre actuellement par une ouverture pratiquée dans le mur sud au cours de l'époque contemporaine. (L'ouverture a été sécurisée en 2009).



La tour par le biais des archives :

La tour apparaît pour la première fois dans le compte de châtellenie de La Châtellaine daté de 1353.

Ce sont essentiellement les corps de métiers travaillant le bois qui ont œuvré dans l'année 1353. Pour la « *grande tour* », des escaliers en bois sont faits ou refaits par quatre menuisiers.

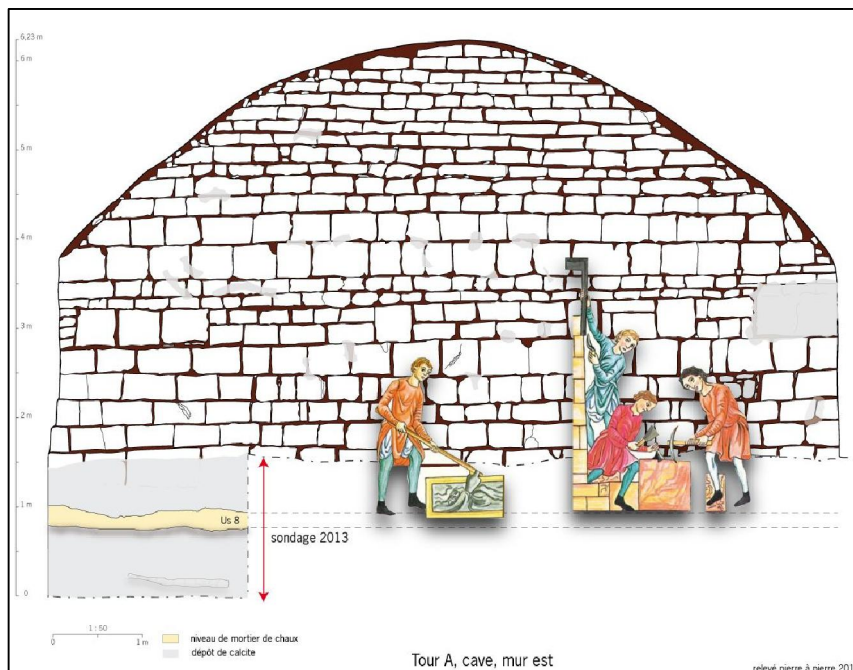
En 1353 cet édifice n'est concerné que par peu de travaux, peut-être parce qu'il est de construction récente, comme l'ont confirmé les données du diagnostic de 2013.

Le **texte de la visite du château faite en 1632 par l'auditeur Pierre Vitot** la décrivait comme « *une puissante tour carrée épaisse de seize pieds, six toises de toute écarture, six de hauteur* », soit une épaisseur de mur de 5,29 mètres pour un plan carré hors tout de 15 mètres de côté et une hauteur de 15 mètres.

Résultats des sondages effectués dans la tour :

Le **sondage** dans la tour, achevé en 2014, nous renseigne sur les différents états du chantier médiéval.

Le sondage est descendu à 1,50 m sous le niveau de circulation actuel. Le mobilier céramique est rare mais chronologiquement homogène. Il confirme la datation de l'édifice par S. Guyot qui la plaçait au XIII^e siècle.



Tour : cave, mur est

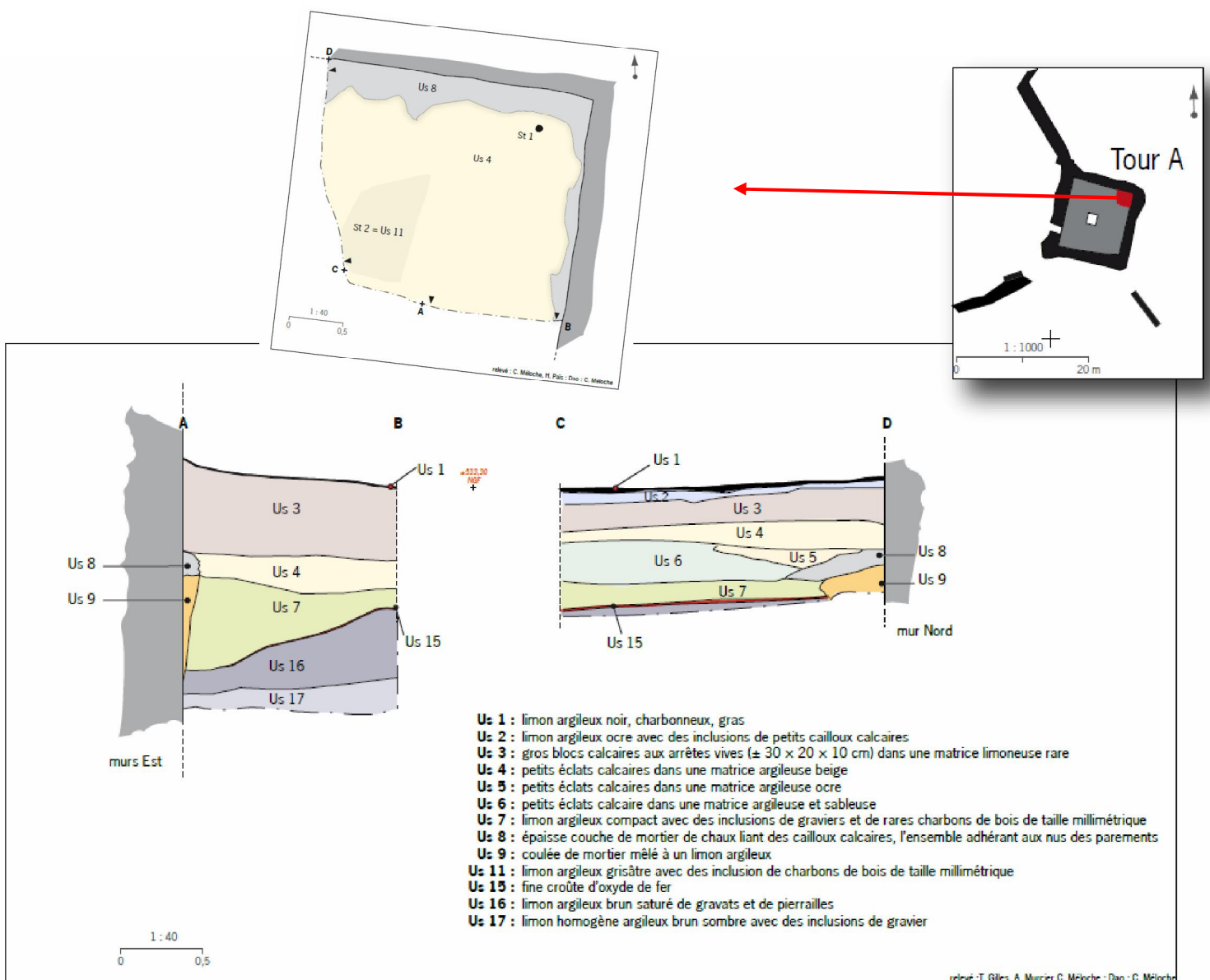
Pour construire cette tour, les maçons du XIII^e siècle ont vraisemblablement ancré les fondations sur le rocher. Ce niveau n'a pas été atteint par le sondage.

Ensuite les quatre murs sont montés régulièrement chaînés. Des pierres de taille, en grand appareil, sont mises en œuvre pour les parements tant intérieurs qu'extérieurs.

L'espace libre à l'intérieur est comblé par des remblais au fur à mesure de l'élévation des murs.

Le chantier de la tour connaît un arrêt important, comme le prouve l'**Us 8** (Us = unité stratigraphique) qui est une bande de mortier débordante à l'intérieur de la tour, sur plus de 20 cm de large pour une épaisseur maximale de 16 cm.

Cette « croûte » qui scelle les remblais correspond à un niveau de travail, ou plutôt de reprise du travail. Cette couche de mortier a été laissée par les maçons qui gâchaient le mortier au pied des murs. Puis les maçonneries s'élevant, une nouvelle couche de remblais est étalée dans la future cave.



Sondage : coupes

Puis les maçonneries s'élevant, une nouvelle couche de remblais est étalée dans la future cave (voir *document sondage : coupes*).

Ce remblai, de nature argileuse et graveleuse, contenait des charbons de bois et quelques tessons de céramique. Un autre remblai scelle le précédent. Il est constitué essentiellement par des déchets de taille, du sable et des lentilles de chaux. Il correspondrait à l'installation des cintres utilisés pour le montage de la voûte.



Sur cette photo prise lors des opérations de sondage, on distingue nettement la couche de mortier débordante correspondant à l'Us 8, ainsi que la couche de remblai argileuse correspondant à l'Us 7.

Un ultime remblai est ensuite étalé dans toute la cave. Il s'agit de blocs calcaires de taille importante avec une matrice argileuse rare. Cette couche est plus épaisse contre le mur oriental. Elle pourrait avoir été mise en place alors que le couvrement de la cave n'était pas encore achevé. Elle semble avoir joué un rôle de drain tout en participant au nivellement général de la cave.

Le niveau de circulation actuel repose sur cette unité stratigraphique. Il ne subsiste donc rien du sol médiéval, (sans doute en terre battue) du moins rien de remarquable qui ne se confonde désormais avec le niveau contemporain (*document 5, figure 5*).

En guise de conclusion :

Il est certain que cette tour a été édifée au XIIIe siècle comme le prouvent les très rares tessons trouvés dans les niveaux de construction. Cette datation vaut vraisemblablement pour toute la fortification du bourg à laquelle cet édifice appartenait.

L'opération de l'année 2013 a montré qu'un chantier de construction de cette importance avait connu des interruptions conséquentes.

Mais **la qualité de la construction montre tout l'intérêt que la puissance seigneuriale accordait au site de La Châtelaine.**

L'hypothèse d'une citerne pour qualifier cet espace de stockage est désormais écartée avec certitude au vu des résultats du sondage.

Photos, plans et croquis : propriété de l'association.